# L'Abeille de la. Nouvelle-Orléans.

BUREAUX No 73 RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLÉANS.

DIMANCHE MATIN, 24 JANVIER.


CONCERT A LA SALLE St-PATRICK.—Nous apprenons qu'un concert sera donné pour une œuvre de charité, mercredi soir à la salle St-Patrick et nous voyons d'après le programme qui nous a été montré d'avance que ce concert sera un des plus attrayants de la saison, les principaux artistes de l'Opéra ayant bien voulu prêter leur concours pour la circonstance.

Le concert est organisé sous la direction de Mme Bische et de M. Cartier.

Plusieurs de nos amateurs favorablement connus comme tels et M. Van Huffel, notre ex première basse, se feront entendre aussi.

GRANDE OCCASION DE BON MARCHÉ.—Cette occasion est offerte par la maison Daurizier, rue du Canal 203 et rue Royale 228 & 230, au coin de la rue St. Philippe, qui offre cette semaine quantité d'articles à des prix d'une modicité extrême. Nous publions plus loin une liste de ces prix qui sont véritablement surprenants. Nous voudrions en reproduire quelques uns, mais ce ne serait pas assez et les lecteurs pourraient croire que nous ne mettons en relief que des exceptions quand au contraire le même niveau de réduction s'est étendu à tous les articles. Ce que nous avons donc de mieux à faire c'est de renvoyer le public à l'annonce même.

LIQUIDATION.—MM. J. Levous & Jamison, du Canal 126, annoncent aujourd'hui que leur maison entre en liquidation et que cette liquidation doit-être effectuée le 1er de juin prochain. En conséquence ils ont dû faire subir à leurs prix une grande réduction. Nous appelons l'attention des dames sur cette circonstance qui leur offre une rare occasion de bon marché. Le stock de la maison Levous se compose en grande partie d'articles importés, brillants et riches et qui appellent la visite et l'examen des acheteurs.

AU-DESSOUS DU PRIX COUTANT.—Tous les articles, depuis les soieries les plus fines jusqu'aux indiennes, ont été réduits aux plus bas prix au magasin de M. J. Turcotte, rue du Canal 158, à l'angle de la rue Baronne. Et quand nous disons au plus bas prix, nous sommes encore au-dessous de la réalité, car nombre d'articles sont offerts par M. Turcotte au-dessous du prix coutant. La réduction équivaut à un rabais de 50 pour cent au moins. C'est donc là, comme dit l'annonce, pour les acheteurs au comptant, une bonne occasion de faire de belles emplettes avec peu d'argent.

PLANTES ET ARBRES FRUITIERS.—Nous appelons l'attention sur la grande exposition des plantes d'Europe,—arbustes, arbres fruitiers, racines, bulbes, etc.,—qui se trouve au Nouveau Monde du Camp, coin Gravier. Nous avons vu là des poires pesant trois livres; elles sont d'une grosseur tellement invraisemblable qu'un parti de centenaires a déjà engagé contre une personne qui en a déjà cueillies et une autre qui prétend le contraire. Le propriétaire de la collection soumettra lundi, à la heures à l'examen des parieurs, les énormes fruits, objet du litige.

CHERBON, CHERBON.—L'hiver n'est pas fini. Nous avons encore à subir deux mois fort désagréables, bien que la glace soit ordinairement très rare ici en février et mars. Il faut donc s'approvisionner de charbon pendant qu'il est à bon marché. Il le faut d'autant mieux que l'Ohio est gelé et que notre stock ne se renouvellera pas. Mais la maison W. G. Covie & Co. a un immense dépôt de charbon de Pittsburg, de la meilleure qualité, de Cannel et d'Anthracite, et elle vend tous ces charbons aux plus bas prix du marché. Bureau rue Gravier No 5.

COMPTOIR.—M. Hy. J. Montagnet, successeur de M. Laine, agent, tient toute espèce de charbons pour les familles et pour les bateaux à vapeur. Il a un vaste amoncellement de Pittsburg, le plus florissant du monde, et d'une qualité très supérieure. Ce charbon est très gras et fournit le gaz en abondance. M. Montagnet vend aussi de l'anthracite et du cannel anglais. Il vend tous ces charbons à des prix très modiques et les livre sans frais pour les acheteurs dans tous les quartiers de la ville. Bureaux No 16, rue de la Commune, près de la rue Carondelet, et au grand dépôt sur la Levée, devant le ferry du 2e district.

BIJOUX, PARFUMERIES, DIAMANTS.—M. A. Bonnet, rue Royale 55, annonce aujourd'hui dans l'*Abeille*, un assortiment magnifique de bijoux en or qu'il garantit sans tous les rapports et qu'il vendra à fort bon marché. Dans cet assortiment sont compris les objets les plus recherchés et les plus en usage. Voyez l'annonce.

## Pseudo-Législature.

CHAMBRE.—Séance du 23.

A midi 10 minutes, 57 Représentants répondent à l'appel.

Où dit que des membres absents, MM. Wilson et Lane, se tiennent à l'écart parce que le gouverneur a fait pour leur paroisse chacun d'un collecteur de taxe qui ne leur convient pas.

Le sergent-d'armes qui était allé à leur recherche revient en disant que Wilson est introuvable et que Lane dit qu'on ne l'amènera jamais vivant.

M. Dowres.—Alors apporter le mort.

M. Lowell exprime le même sentiment.

On fait la proposition de référer le cas au gouverneur.

M. Ray n'en voit pas la nécessité. Il y a ici beaucoup de métropolitains et le sergent-d'armes pour les appeler à son aide.

M. Lowell dit qu'il faut nommer un sergent-d'armes de plus.

M. Hunsecker fait un discours où il soutient que les rumeurs de la Chambre doivent être exercées contre les Démocrates.

M. Lowell dit que la motion soumise à la Chambre n'est pas de l'ordre appelé au gouverneur pour en obtenir une force exécutive. Cette motion a un but différent. Mais il n'indique pas ce but.

M. Matthews retire sa motion.

Une motion de s'ajourner à lundi est alors votée par 31 membres.

SÉNAT.

L'appel est fait à midi, un quorum est présent.

Bureaux présente un acte autorisant la reunse de writs provisoires le dimanche et autres jours de repos.

M. Brewster présente son bill pour limiter les dépenses de l'assemblée générale et prohibant constitutionnellement tous les monopoles. Lu une seconde fois et référé.

Le veto du gouverneur sur l'acte incorporant la compagnie du chemin de fer d'Alexandrie, Midland et Camden est soutenu.

Après une courte séance exécutive, le Sénat s'ajourne à lundi.

—Saint-Brieuc, 22 déc.—Un grand nombre de députés monarchistes des Côtes-du-Nord, MM Depasse, Hervé de Saint-Simon de Penanster, Comte de Rosbosscel, de Champagny, vicomte de Lorgeril, se sont réunis pour aviser à la conduite à tenir dans la prochaine élection. Ils ont décidé d'appuyer la candidature du duc de Feltre. Les trois députés républicains, MM. Kérisouet, Le Lasselle et baron de Janzé soutiendront M. de Flavigny, ex-préfet des Côtes-du-Nord, démissionnaire au 24 mai, candidat de MM. Thiers et Glais-Bizoin.

—Les Romains de la vieille roche sont dans l'allégresse. Il est arrivé du port de l'Adriatique, de Comacchio du littoral, trois wagons d'anguilles. L'anguille, à Rome, est le plat obligé du souper de la veille de Noël. Les descendants de Romulus vont pouvoir s'en régaler à leur marché. Les gourmets les font mariner dans un vin blanc parfumé. C'est un pape, disent-ils, qui a trouvé cette recette.

—Rome, 24 déc.—On assure que le Saint-Père a l'intention de faire ériger autour de la coupole de Saint-Pierre, à l'extérieur, les statues colossales des apôtres, en bronze. Elles entraîneraient dans le plan de Michel-Ange, et les assises pour les supporter ont été placées dès le principe. Mais la coupole a déjà beaucoup souffert depuis qu'on a pratiqué des escaliers dans les piliers. Ce surcroît de poids ne serait-il pas imprudent?

—On annonce le mariage de Mlle de Plentzartin avec le jeune prince de la Tour d'Auvergne, fils de la Tour-Saint-Paulet — fils de feu le ministre de l'empereur et neveu de l'archevêque et du colonel.

Mlle de Plentzartin est héritière d'une fortune de plusieurs millions et appartient à une des familles les plus considérables de la noblesse de France, tant par elle-même que par ses alliances.

—Le petit Z....., dont les parents sont d'ardentes radicaux, n'a rien vu dans ses souliers ce matin. Sa famille "ne donne pas" à la fête de l'enfant Jésus.

Un de ses jeunes amis qui a été beaucoup plus favorisé, lui disait:

—Tiens, ton papa et ta maman qui font fait un noel civil!

## CHRONIQUE DE LA VILLE.

**Petites politiques.**

Depuis l'arrivée du second sous-comité (conservateur), le camp radical est en émoi et les fidèles attendent avec anxiété que messieurs Hoar, Wheeler et Frye aient indiqué par quelques paroles significatives la marche qu'ils comptent suivre. Quant à M. Marshall, l'unique membre démocrate, les radicaux ne s'en inquiètent pas et s'imaginent qu'il n'a pas la moindre importance.

Le programme des Field, des Hugh Campbell, des Ray et consorts, est surtout intéressant, — comme ces éminents personnages l'ont d'ailleurs annoncé, — que les meurtres politiques sont à l'état chronique en Louisiane et qu'un républicain blanc, "un homme du Nord," ne saurait vivre dans un Etat infesté de "Bandits," c'est-à-dire de "Ligueurs Blancs;" et le grand Field, visant péniblement à l'effet, a déclaré hier matin, dans un commencement de discours, — que M. Hoar avec beaucoup de dignité ne lui a pas permis d'achever,—qu'il entendait se couer devant les yeux des honorables membres du Congrès "la chemise ensanglantée de la Louisiane."

Outre que la figure était assez débraillée, ce n'est après tout qu'une figure de rhétorique, et M. Field trouvera plus difficile d'exhiber en réalité cette chemise ensanglantée, qu'elle soit de toile ou de coton, quand le comité lui demandera des preuves tangibles, en lui faisant comprendre que les phrases ronflantes ne font bien qu'à distance, c'est-à-dire quand le télégraphe les transmet de la Nouvelle-Orléans à Washington, mais qu'il faut à un comité d'enquête des faits et rien que des faits sur lesquels il puisse baser une décision impartiale.

Toute la monde sait que A. P. Field est un vieux routier qui a spéculé sur le crime avant de devenir pseudo-avocat général. Il ne savait le nier car il était reconnu comme étant l'avocat en titre de tous les meurtriers et de tous les voleurs qui étaient mêlés à la Nouvelle-Orléans. Il avait pour ses *clients* une véritable tendresse et il prenait attitudes les peines imaginables pour les faire acquitter.

C'est grâce à ses soins que devant un jury composé tout exprès pour la circonstance, et devant la cour de la paroisse Jefferson, il a su faire acquitter les deux frères Olivier, les chefs de l'émeute de 1870 à Donaldsonville, paroisse Ascension, qui a eu pour résultat l'assassinat du juge Lawes et du maire Schomberg.

Nous citons ce fait entr'autres, parce qu'il s'est agi d'un assassinat politique, mais il y a cent autres exemples où le vertueux Field, qui a si horreur du sang aujourd'hui, a sauvé la vie à d'autres misérables au grand danger de la société.

Le vieux Field ne manquera pas, nous le supposons, de raconter son histoire de la fête de Charles, quand un certain soir, il y a quelques mois de cela, ayant bien dîné, il s'est battu à coups de poings avec un revêtère presqu'en face des bureaux de l'*Abeille*, et n'étant meurtri les mains, s'est enfui tout pale d'émotion, en criant qu'on avait voulu l'assassiner.

Les deux comparses qui servent de doublure au vieux Field, Hugh J. Campbell et John Ray, ont pour mission spéciale de renchérir sur tout ce que dira leur chef de file. Ils ont reçu, nous dit-on, un volumineux dossier de toutes les paroisses rurales, où il n'est question que d'assassinats, et s'il fallait croire sur parole MM. Field, Hugh J. Campbell et John Ray, on serait tout surpris, après quelques minutes de réflexion, d'arriver à la conclusion que chaque nègre de la Louisiane, depuis 1865, a été immolé au moins deux fois pour le bénéfice du parti radical.

Il appartient aux membres du second sous-comité d'enquête de décider si la chose est possible.

A la citadelle St-Louis—appelée maison d'Etat—les sentinelles sont toujours à leur poste et les portes fermées et barricadées. Il paraît que l'harmonie ne règne pas dans la Législature Kellogg et que le pseudo gouverneur est affligé d'une fièvre nerveuse; depuis quelques jours, qu'il voudrait se dissimuler, mais qui le rend très somnifère.

Depuis trois jours le *quorum* de convention qui avait servi de prétexte à la Chambre basse de la Législature panachée pour se ériger comme si elle était légalement constituée, n'existe même pas de nom, et les fidèles ne savent plus que penser. Deux factions bien distinctes se sont formées, la faction des nègres blancs et la faction des nègres purs, et il est probable que leur différend prendra bientôt des proportions considérables qui feront trembler l'usurpateur.

C'est la question Pinchback qui a été la cause de la discorde dans le camp des panachés. Les amis du pauvre Pinch, qui ne sera jamais sénateur, accusent Kellogg de s'opposer à son admission et le menacent de l'abandonner aux démocrates pour se venger. Ils déclarent en outre que si Pinch est rejeté, comme il le sera infailliblement, ils préféreront voter pour un démocrate que d'envoyer le beau frère Casey, ou Kellogg lui même, au Sénat des Etats-Unis.

Déjà, plusieurs motions d'ajourner *sine die* ont été faites, et on ne sait trop ce qui va arriver d'ici à peu de temps.

**Une autre disparition mystérieuse.**

Les disparitions plus ou moins mystérieuses se succèdent rapidement depuis un mois. Nous en avons eu une douzaine au moins. Quelques unes de ces disparitions ont été expliquées, mais la plupart sont restées sans explication.

Mercredi après midi vers quatre heures, un barbier du nom d'Auguste Roussel, demeurant rue St Louis No. 69, entre Royale et Bourbon, est sorti en disant à sa femme qu'il allait faire une de ses premières à domicile et qu'il rentrerait pour dîner. Depuis lors, il n'a plus reparu. Mme Roussel ne savait entendre dire qu'un inconnu avait été assassiné à Greenville et a cru tout d'abord que c'était son mari, mais on lui a apporté les vêtements de la victime et elle a déclaré que ce n'était pas ceux de son mari.

Voici le signalement d'Auguste Roussel, qui s'accorde assez exactement avec celui de l'inconnu dont a trouvé le corps à Greenville:

Taille, cinq pieds et six pouces, moustache noire et barbe de la même couleur sous le menton. Roussel n'avait pas pantalon gris, un gilet noir, un paletot et un pardessus de couleur marron et des chaussures de différentes couleurs.

Il faut espérer qu'on le retrouvera vivant bientôt, ou qu'on saura du moins ce qu'il est devenu.

**Toujours des incendies!**

Vers cinq heures, hier matin, le feu s'est déclaré dans une maison en bois à un étage, située au No 145 rue St-Andrew, dans le quatrième district, appartenant à M. Patrick Behan et occupée par lui. La bâtisse a été complètement détruite, elle était assurée pour $1 000 dans la compagnie Lafayette, mais les meubles de M. Behan étaient à $1 500 et étaient non assurés.

Les flammes ont gagné rapidement l'épicerie de l'asile St-Joseph qui a été consumé en quelques minutes. Pertes estimées à $1 500, couvertes par une assurance dans la compagnie de la Nouvelle-Orléans. Une bâtisse attenante, qui appartient également à l'asile St-Joseph a été aussi la proie des flammes. Elle était assurée pour $1 000 dans la compagnie de la Nouvelle-Orléans.

L'alarme n'a été donnée que lorsque les flammes avaient gagné deux bâtisses, les chefs des boîtes d'alarme ont su, trouvant dans le voisinage immédiat n'ayant pas à se rendre.

Sans ce retard déplorable, il est possible que les pertes eussent été moins considérables, il nous semble que les autorités compétentes devraient prendre des précautions à l'avenir pour que pareil fait ne se renouvelle plus.

Les pertes totales dépassent $1000 et tout indique que le feu a été mis par un incendiaire.

**Personnage suspect.**

Frank Yinger, alias Adam Welsh, a été arrêté rue Poydras près Rampart, soupçonné d'être un pensionnaire en rupture de ban. Dans tous les cas, il paraît que c'est un personnage suspect, et la police a bien fait de le mettre sous les verrous, en attendant qu'il puisse prouver qu'il n'est pas ce que l'on croit.

**Un vol audacieux.**

Avant hier soir, vers sept heures, M. Samuel Carbus, un contracteur de Levée, traversait le marché Poydras quand il a remarqué qu'il était suivi par deux nègres. Hâtant le pas, M. Carbus a gagné la rue Baronne se dirigeant du côté de la rue du Canal. A l'encoignure Perdido, les deux nègres, qui s'étaient rapprochés sans faire de bruit, se sont élancés sur lui d'un commun accord et faisait que l'un deux le tenait à la gorge par derrière l'autre lui fouillait les poches.

C'est en vain que M. Carbus a voulu échapper à l'étreinte du bandit, son cou était comme dans un étau et il se trouvait dans l'impossibilité de faire un mouvement. Quand les coquins ont complété leur besogne ils l'ont lâché et se sont enfuis. M. Carbus saisissant un pistolet Deringer qu'il avait dans sa poche l'a armé précipitamment, mais malheureusement le coup est parti avant qu'il ait pu atteindre ses détrousseurs et la balle lui a traversé la main.

En entendant la détonation les deux nègres ont couru plus vite que jamais et favorisés par l'obscurité ont disparu en tournant une encoignure, laissant M. Carbus debout à la même place avec sa main ensanglantée.

Voilà une audacieux dans le carré de la ville, à quelques pas de la station centrale de police et de nature à faire réfléchir tous ceux qui se hasardent à sortir le soir après le coucher du soleil.

L'année dernière à pareille époque les meurtres et les vols se comptaient aussi par douzaines, tandis que Kellogg graciait et la police, comme aujourd'hui, ne servait absolument à rien que pour leur garde du corps au dit Kellogg, qui avait peur des fantômes qu'une conscience coupable et une imagination exaltée lui faisaient voir partout.

Si les métropolitains ne veillaient pas aux barricades de la maison d'Etat, ils seraient bien inutiles puisqu'une compagnie de troupes des Etats-Unis s'y trouve, peut-encore n'est-ce pas bien aff.

**Voleurs ordinaires.**

Vers une heure, hier matin, l'agent de police Costello a remarqué un homme de couleur, rue Carondelet, près Seconde, qui portait un sac sur le dos.

Il ayant commandé de s'arrêter, le coquin a prouvé qu'il avait entendu en détalant. Le policier s'est mis à sa poursuite mais n'a pu l'atteindre; un coup de plateau-dat, de décider le coquin à se débarrasser de son fardeau pour mieux courir.

L'agent en ramassant le sac a découvert qu'il contenait les vêtements suivants: dix peignoirs, deux chemises de femme, quatre chemises d'homme, et une chemise d'enfant.

Trois des peignoirs sont marqués C. B. C. et E. H.

John Henry, un citoyen de la place, a été arrêté hier matin, par un agent du service secret de la police, accusé d'avoir volé cinq sacs de café, évalués à $150.

Sam Mason, un autre citoyen, *studen farina*, âgé de dix-neuf printemps, a été envoyé à la calaboose, accusé d'avoir soustrait le quart de cent piastres à Tony Smith.

George Williams, alias William Thomas, exerçant la même profession que les deux autres, a été délicatement pris au collet, rue Dryades, près Commune, parce qu'il paraissait suspect.

Les apparences n'avient pas trompé le métropolitain qui a fait l'arrestation: car dans les vastes poches du prisonnier, on a trouvé six grandes et six petites cuillers en argent, marquées H. M. S.

**Uxoricide.**

Notre reporter, ayant appris hier soir, qu'un homme du nom de Frank Lapine demeurant rue Laurel, entre Seconde et Troisième, avait tué sa femme, Catherine, s'est mis immédiatement en quête de renseignements sur ce drame domestique.

Le seul témoin qui ait assisté à cette horrible scène est une petite fille de treize ans, Catherine Maxwell, fille de la victime et belle-fille de l'assassin.

Elle dit que vers six heures et demie du soir, son beau-père, Frank Lapine, est entré chez lui complètement ivre. Sa mère, la femme du misérable, a eu la malheureuse idée de lui demander quelque argent pour le ménage, ce qui a excité sa fureur. Il a saisi alors la pauvre créature par les cheveux, l'a jetée à terre et lui a martelé la figure à coups de talon.

Il n'a cessé de frapper que lorsqu'elle avait rendu le dernier soupir.

L'assassin a été arrêté une demi-heure après et enfermé à la station de police du 6ème précinct.

**Partie de Billard.**

Nous rappelons à nos lecteurs que c'est ce soir qu'aura lieu la partie de billard entre Frank Maggioli et un autre expert de la Nouvelle-Orléans, au Club d'Elite, No 40 rue St-Louis.

**Un avis de Momus.**

Nous recevons la mystérieuse communication suivante avec prière de lui donner une place dans nos colonnes:

"A nos chevaliers fidèles,

"Salut.

"Qu'il soit connu, qu'en conséquence des malheurs de nos sujets de la ville de la Nouvelle-Orléans, et de l'horrible impression qui pèse sur eux, la gaieté et le joie seraient inconvenantes et hors de propos;

Pour cette raison, nous avons ordonné et ordonnons que toute gaieté cessant, notre célébration annuelle pendant la semaine du carnaval soit renvoyée.

En conséquence, pour obéir à nos ordres vos rabres resteront dans leur fourreau et vos lances seront déposées dans un coin, jusqu'au jour plus heureux où la paix, la liberté et la prospérité reviendront de nouveau au milieu de nos sujets, vous accueillerez avec joie l'ordre qui vous réunira encore.

MOMUS.

*TEMPERATURE.*—23 janv. 1875.
Thermomètre de C. DUHAMEL, opticien

| | Fahrenheit. | | Centigrade. | |
|---|---|---|---|---|
| 6 A. M. | 56° | | 13° | |
| 12 M. | 62 | | 17 | |
| 3 P. M. | 66 | | 19 | |
| 6 P. M. | 66 | | 19 | |

—Opinion de M. Guizot sur la politique et les nécessités qu'elle entraîne. Au tome IV de ses mémoires, après avoir avoué qu'il fit injuste contre le ministère Molé qu'il s'agissait de renverser—et de remplacer, l'illustre homme d'Etat ajoute:

Même pour les plus honnêtes gens, la politique n'est pas une œuvre de saints, elle a des nécessités, des obscurités qui, bongré, mal gré, on accepte en les subissant. Elle excite des passions, elle amène des occasions de complaisance pour soi-même, auxquelles, nul, je crois, n'il soude bien son âme après l'épreuve, n'est sûr d'avoir complètement échappé. Quiconque n'est pas décidé à porter sans trouble le poids de ces complications et de ces imperfections inhérentes à la vie publique ne doit, fera bien de se renfermer dans la vie privée et dans la spéculation pure.

—Un interne arrive hier chez le médecin en chef de son hôpital et le trouve prêt à s'attabler devant une omelette aux jambons et un poulet froid, des plus alléchants.

—Avez-vous déjeuné? demande le docteur à l'interné, avec empressement.

—Pas encore, répond celui ci, en décochant à l'omelette et au poulet un regard expressif.

—Eh! bien, mon ami, reprend le docteur, en tirant sa montre..... allez déjeuner, vous avez le temps.

—On parlait du prochain mariage de Mlle X..... devant un gros banquier.

—Et qui épouse-t-elle?

—Un simple coulissier, qui gagne énormément d'argent.

—Le gros banquier du ton le plus naïf:

—Elle ne connaît donc pas la Belgique?

—Nous ne pouvions mieux fêter Noël, dit le *Figaro*, que par un petit conte inédit de Coligny, un peu dans la manière de Murger.

C'était dans une petite maison des faubourgs, presque à la campagne.

Deux ouvriers, le père et la mère, causaient ensemble, tout tristes, au matin de la fête. Le jour gris et brumeux commençait à poindre.

Tout à coup l'homme dit:

—Femme, qu'entres que j'ai sa mis dans le soulier de la petite?

—Mais non ami, tu sais que nous ne sommes pas riches en ce moment..... je te revaudrai-la l'année prochaine.....

A ce moment l'enfant accourait toute joyeuse dans la chambre.

—Papa' maman! regardez-donc ce que le petit Noël m'a envoyé! C'est que j'ai été bien sage, aussi!

Et elle montrait un pauvre petit moineau qu'un coup de vent avait sans doute rabattu dans la cheminée et qui s'était blotti tout ébaré et tout affamé dans le soulier de la petite fille.

Et depuis, le moineau est resté l'hôte de la maison.

—A ajouter au chapitre des salutations: Roquepelan, étant jeune, terminait toutjours ses lettres par cette formule notablement romantique:

Recevez mes salutations héroïques et nonchalantes.

Mlle Rachel, qui apprit l'orthographe un peu tard, écrivait, au lieu de: tout à vous, toutes à vous, ce qui était aller souvent plus loin qu'elle ne voulait.

Un poète de notre connaissance, qui avait la manie de se croire poltrinaire, comme certain personnage de Gozlan, la Dernière Guitare, finissait toujours par ce mot fatal: Adieu.

Voilà quarante ans qu'il dit adieu à son amie.

Celui qui a usé et abusé des plus étranges formules est sans contredit Victor Hugo.

Il se rappelle sa fin de lettre à Charles Bataille, qui lui avait envoyé son roman: Antoine Général.

—Votre nom n'est pas Bataille; c'est Victoire!

A quoi Bataille répondait:

—Victoire, c'est le nom de ma cuisinière. Mais IL alla plus loin un jour. IL traça de sa grande écriture cette phrase allée:

—Votre oeil bleu illumine toujours mon rêve d'ombre.

Le billet était adressé au directeur d'un petit journal de théâtre, qui était, d'ailleurs très adroit à glisser des abonnements aux articles dramatiques.

Aujourd'hui IL doit s'être réduit au sacramentel: Salut et fraternité.

M. Guizot recevait autrefois trois lettres par semaine d'un importun qui, sous prétexte d'avoir été son camarade de collège, l'accablait de diagonneries et de demandes de places diverses. Comme souvenir de classe, il finissait toujours par ce mot latin *vale*, c'est-à-dire bonne santé.

—Il devrait mettre un *s* au bout, disait Guizot en jetant la lettre au panier: c'est bien *vale* qu'il devrait signer.

—Une anecdote pour finir. Elle pourrait porter ce titre:

*L'amour en dépient dompteur.*

C'est un dompteur qui me l'a racontée.

"J'étais alors, m'a-t-il dit, simple garbien dans une ménagerie ambulante. Je donnais à manger aux animaux. Je me trouvais leur pitance, je renouvelais leur paille. J'étais marié, monsieur, et j'adorais ma femme. Mais, voyez-vous, la gueuse me trompait! J'avait beau la menacer, la battre, elle se moquait de moi, ouvertement, au su de tous. Un jour, après une dispute plus violente encore que toutes les autres, désespéré, résolu d'en finir, j'ouvris la grande cage de la ménagerie, celle où se contenait les lions et les lionnes et je m'y précipitai, bien sûr que je n'en sortirais pas vivant. Eh bien, monsieur, en me voyant entrer, les lions-rebelles sont repris et épouvantés! Pas un n'osa s'approcher de moi. Cela me donna le temps de réfléchir. Je me dis qu'un bœf du comme les femmes ne valaient pas le diable et je me retirai. Sorti de la cage, sain et sauf, je chassai ma gueuse..... Je ne sais de qu'elle est devenue..... Quant à moi, je suis devenu dompteur!"

13

PRENEZ GARDE A LA TOUX!—La toux est un symptôme par lequel s'annoncent diverses conditions morbides de la gorge, des tubes bronchiques et des poumons. Mais soit qu'elle provienne de l'irritation produite par le froid dans la gorge et le larynx, soit qu'elle provienne d'une attaque des bronches, d'un commencement de consomption ou d'autres causes, rien ne la fera passer plus promptement et d'une manière plus permanente que la "Golden Medical Discovery" de Dr Pierce. Il importe peu que ce soit une attaque récente, ou une toux de longueur, "Discovery est également propre à procurer une guérison permanente. De fait, elle fera passer une toux en moitié moins de temps que n'en nécessite tout autre remède, et elle le fait non en séchant la toux et en la durcissant la cachant, mais en dissipant l'irritation et en guérissant les parties affectées. Il ne fait pas perdre un moment pour un tel remède nécessite cours sans délai, il peut en résulter une maladie de poitrine sérieuse et dangereuse. Le "Golden Medical Discovery" se vend chez tous les marchands de drogues.

## DEPECHES

### Télégraphiques

### TRANSMISES A L'ABEILLE.

### Nouvelles Européennes.

FRANCE.

Paris, 23—Dans l'Assemblée aujourd'hui les débats sur les projets de loi constitutionnels ont continué. Le duc de Broglie a appuyé le rapport de Ventavon. Les orateurs légitimistes s'y sont opposés et ont déclaré avec persistance qu'ils ne donneraient jamais une consécration définitive aux pouvoirs de McMahon.

Bergnier, parlant pour le centre gauche, a annoncé qu'il voterait voter pour la première lecture afin de donner au projet la chance d'être discuté en plein.

M. de Chabaud-Latour, ministre de l'intérieur, a dit que les membres du cabinet bien qu'ils ne fassent en place que dans l'expectation d'un nouveau cabinet en acceptaient la pleine responsabilité. Il a conjuré l'Assemblée de remplir ses engagements solennels.

Jules Favre a soutenu qu'il était impossible de maintenir l'état présent des choses. Il a signalé l'impuissance des Législatives, a demandé l'établissement définitif de la République, a fait un chaud éloge de l'ex-président Thiers et s'est livré à une attaque violente contre les Bonapartistes, attaque pour laquelle il a été rappelé à l'ordre.

Après une discussion violente et acrimonieuse, Chabaud-Latour a demandé la seconde lecture du projet de Ventavon et la motion a été adoptée par 557 contre 146.

Le discours de Favre avait causé une grande excitation et une vive amertume, et immédiatement après le vote sur la seconde lecture du bill Ventavon, la droite a demandé que le rapport du comité d'enquête sur la révolution de septembre fut mis à l'ordre du jour, et la motion a prévalu.

Le bill pour la création d'un sénat viendra en discussion lundi prochain.

ANGLETERRE.

Londres, 23—On craint qu'une collision ne soit inévitable entre la Turquie et le Monténégro. La Russie et l'Autriche ont prévenu l'hospodar que s'il déclare la guerre à la Turquie, ce sera sous sa propre responsabilité.

PRUSSE.

Berlin, 22.—Le Reichstag a passé le bill de la Landsturm.

ESPAGNE.

Madrid, 22—Le roi Alphonse est arrivé à Tudela.

CUBE.

Havane, 23.—Alphonse a été officiellement proclamé roi d'Espagne aujourd'hui, par le capitaine général Concha, en présence de l'aiderman et des autorités civiles et militaires. La cérémonie a eu lieu dans le parc d'Isabelle. Le pendard royal flottait au vent.

WASHINGTON.

Washington, 23—Il n'y a eu de séance aujourd'hui ni dans l'une ni dans l'autre Chambre du Congrès.

Washington, 23—Le Sénat a été en caucus ce soir. Les délibérations sont discordantes. On aura peut-être des détails à une heure plus avancée de la nuit.

**Caucus des sénateurs républicains.**

Washington, 23—Les sénateurs républicains ont eu aujourd'hui un caucus qui a duré plusieurs heures. Le principal sujet de la conférence a été la situation du Sud, mais les vues étaient divergentes, on n'est arrivé à aucun résultat.

Le caucus a en lieu de donner ses vues sur la question de la Louisiane a décidé d'attendre le parti que prendra le comité des élections sur les lettres de créances de Pinchback et sera, vraisemblablement, pourvu au Sénat par les rapports des comités.

Quelques-uns des sénateurs (ne voient du moyen d'échapper aux difficultés actuelles qu'en réalisant cet Etat à une condition fédérale. Par ce moyen, ils pourraient éviter les complications venant de la reconnaissance officielle du gouvernement de Kellogg et ouvrir une voie par laquelle l'ordre pourrait être rétabli.

D'autres pensent qu'une plus forte main pourrait être étendue sur plusieurs Etats du Sud; autrement il pourrait y avoir anarchie. Les sénateurs plus conservateurs sont dans des dispositions difficiles. Tous ont paru comprendre les difficultés de la situation, mais il n'y a pas eu de plan distinct formulairement présenté comme mesure de secours.

Il y avait beaucoup de monde au caucus républicain de la Chambre ce soir et une discussion générale a eu lieu qu'il y avait de mieux à faire, en vue de la condition actuelle du Sud, a en lieu mais on n'a rien décidé sur aucunes des mesures qui avaient été rapportées au caucus précédent.

Finalement, une résolution remettant à la majorité de la Chambre le pouvoir de passer tous les actes publics, a été adoptée.

Une résolution dans ce but sera probablement présentée à la Chambre lundi et, si elle était adoptée, elle ferait échapper la Chambre à la règle des deux tiers pour les actes publics y compris le bill des droits civils.

La règle énergique mise en vigueur des lois de protection dans le Sud et l'attitude donnée au Président de suspendre le writ d'*habeas corpus* dans certains cas, ensemble avec les autres mesures qui ont été le sujet de discussion du comité du caucus.

On rapporte que les délibérations ont été harmonieuses et le résultat complètement satisfaisant.

**Observations Météorologiques.**

Washington, 23.—Probabilités pour les Etats du Golfe. Baisse de baromètre et temps pluvieux; suivis d'une hausse de baromètre et d'une baisse de température, vents d'Ouest ou du Nord et embellis.

SHREVEPORT.

**Déclaration des hommes du Nord, habitant Shreveport.**

Shreveport, 23—Nous soussignés, hommes du Nord, habitant Shreveport, Louisiane, avons lu avec une extrême surprise les assertions faites par le général Sherrill et autres, représentant cette communauté comme étant dans une condition d'anarchie et sa population composée de séditieux et défiantes; disant que dans les environs il n'y a pas moins de 250 criminels politiques; que les affranchis sont systématiquement maltraités, privés par la fraude du fruit de leur labeur et que 2000 d'entre eux dépourvus de ressources ont été forcés de quitter leurs foyers.

Nous déclarons très solennellement que toutes ces assertions sont dénuées de fondement et absurdement insensées.

Il n'y a ici, que nous sachions, ni dans ces environs, aucune attitude séditieuse ni aucun esprit de sédition. Le seul désordre qui ait eu lieu récemment a été causé juste avant l'élection par un soldat américain qui a envoyé ses hommes faire des incursions dans le pays, arrêtant des citoyens inoffensifs pour des délits imaginaires, citoyens qui n'ont pas été jugés parce qu'il n'y avait contre eux aucune preuve de culpabilité.

Si les crimes ordinaires ne sont pas rigoureusement punis par notre autorité judiciaire actuelle, ce n'est pas la faute de la partie intelligente et honnête de la communauté qui n'a pas eu de voix dans le choix de cette autorité.

Si quelques locataires ont été chassés, cela s'est fait sur une petite échelle, et à l'égard d'hommes qui, pour la plupart, si non tous, étaient des hommes vicieux et des vagabonds. S'il y a quelque détresse parmi les gens de couleur, il ne faut l'attribuer qu'au manque à un manque d'occupation rémunératrice.

Les relations entre les deux races sont des plus amicales, sans doute par suite de la récente élection beaucoup de gens de couleur ont voté avec les contribuables pour la liste conservatrice.

Nous regardons le bon ordre qui règne ici comme chose fort remarquable quand nous pensons que les offres de paroisses et les représentants, dans une majorité de 600, dans des opérations électorales faites aussi loyalement qu'aucunes que nous ayons jamais vue, ont été par la seconde fois frustrée de leur succès par la présente dynastie régnante.

Nous ajouterons seulement que les assertions en question sont si outrageusement fausses et dépourvues de fondement qu'elles n'ont pu venir que d'un cerveau dérangé ou d'une perfidie parfaitement cachée. (Signé) S. B. Stearns, acheteur de coton de New-York;—E. L. Dennis, acheteur de coton, du Rhode Island; S. J. Howard, acheteur de coton, du Connecticut;—C. W. Burt, négociant, de l'Iowa;—E. H. Crosby, de New-York;—H. Shanley, planteur, de New-York;—A. E. Wright, planteur, de l'Ohio;—Frank Lewis, marchand de bottes et souliers, de Boston;—E. J. Pigott & Co., acheteurs, de Philadelphie.

VICKSBURG.

Vicksburg, 23.—Le steamer City of Quincy, qui a coulé bas à Chotard jeudi soir, sera probablement relevé, la rivière baissant rapidement. Il n'y aura d'endommagé que le fret de la cale.

On s'occupe de faire une caution pour et qu'il mettra à sa place un député acceptable, qui sera plus spécialement chargé des affaires du bureau. Le départ des cotonniers semble énergiquement cette mesure attendu qu'ils regardent l'Espagne comme légalement du chef et qu'il doit être mis à l'écart par les baïonnettes fédérales. Il n'a pas cessé de pleuvoir aujourd'hui.

CHARLESTOWN.

Charlestown, Ouest-Virginie, 23.—Pour sénateur des Etats-Unis: Walker 17, Cornbier 16, Brannon 13. La lutte sera longue.

NEW-YORK.

New York, 23—La rivière de l'Est est gelée d'un bord à l'autre. Des centaines de gens traversent la glace.

New York, 23—La glace empêche le service des bateaux.

Le Médecin est probablement pendu à cette heure.

Sam Mason, un autre citoyen, *studen farina*, âgé de dix-neuf printemps, a été envoyé à la calaboose, accusé d'avoir soustrait le quart de cent piastres à Tony Smith.

George Williams, alias William Thomas, exerçant la même profession que les deux autres, a été délicatement pris au collet, rue Dryades, près Commune, parce qu'il paraissait suspect.

New-York, 23—Ce qui est sûr c'est que de la baisse:

Augmentation de $1,300,000 dans les prêts; diminution de $1,500,000 dans les espèces; augmentation de 1,000,000 dans les legal; augmentation de 1,000,000 dans les dépôts et diminution de 1,000,000 dans les réserves.

Embarras annoncé hier $2,000,000 en espèces.

New-York, 23—Arrivée, City of New-York, Leo et Manhattan.

PEORIA.

Peoria, Ills., 